



Spectacle

Poussières d'étoile

programme du dimanche 22 mars 14h

Maison Communale de Plainpalais

Théâtre Pitoëff

Ce qui est laid ? le bruit. Et l'inaudible, qui est insignifiant. Entre ces deux extrêmes s'étendait autrefois le paisible royaume des sons musicaux. Monde devenu aussi irréel qu'un conte de fée depuis que deux générations de compositeurs ont fait du silence et du bruit le nouveau territoire de leur musique.

Archipel 2009 explore ces extrêmes, à la recherche d'une nouvelle «virginité du son», dans un parcours passant des musiques de chambre ou symphonique au rock, de l'électro à la poésie sonore, de la performance aux installations, à la recherche d'un son qui n'ait pas encore été touché par la convention.

Silence

Helmut Lachenmann achève de détruire le grand appareil symphonique post-romantique, la plénitude du timbre orchestral. C'est la « musique concrète instrumentale » où le compositeur ausculte l'instrument comme s'il était ignorant de son fonctionnement pour une critique radicale du « son philharmonique » (*Gran Torso* le 20 à 20h). C'est l'exploration de ces franges harmoniques imperceptibles qui sont comme des protubérances solaires qu'on ne peut contempler que pendant les éclipses, dans la quasi-obscurité du silence de la musique de **Sciarrino** (*Autoritratto nella note; Introduzione all'oscuro*, le 22 à 16h). C'est l'harmonie statique aux motifs de tapis persan de **Feldman**, réponse de plasticien plus que de musicien à l'effervescente volubilité des musiques de son temps (*The Viola in my life* le 21 à 20h, *For Stefan Wolpe* le 27 à 20h). Ce sont encore les aphorismes dans le désert et la quête d'une intériorisation de l'écoute par la raréfaction du son dans l'espace, chez le dernier **Nono** (*Framente-Stille, an Diotima* le 20 à 20h ; *No hay caminos* le 22 à 16h) et **Kurtág** (...quasi una fantasia... le 24 à 20h). C'est l'*Arte Povera* de **Pessoni**, brisant le son jusqu'à la poussière pour le remonter avec la précision horlogère d'un Ravel d'après Lachenmann (*Bitume*, le 20 à 20h), ou les jeux de disparition de **Gervasoni** (*Tornasole, Concerto pour alto*, le 21 à 20h). C'est le refus même de poser une main d'homme sur les sons chez **Cage**, parce que « le problème avec les sons, c'est la musique ». Cette volonté au mieux démiurgique, au pire impérialiste, d'imposer notre ordre à une nature qui se débrouille très bien pour être belle sans nous (*But What about the Noise...* le 27 à 20h).

Les installateurs ont aussi leur équivalent-silence : le vide, l'absence, la disparition des objets de contemplation. Une salle de concert sans instrumentiste où l'auditeur recrée l'interprétation par ses déplacements dans l'installation de **Katharina Rosenberger**. La pure mise en résonance d'une architecture chez **Sun-Young Pagh**. Deux installations où les vibrations sonores suggèrent le corps absent (les 20, 21, 22, 26, 27 et 28, 1h avant le début du premier événement).

Marc Texier
directeur d'Archipel

dimanche 22 mars - 14h
MCP - Pitoëff
Spectacle - durée environ: 60'

Poussières d'étoile

Heinz Holliger
Suisse *1939

Trema (1981/1983) #13'
pour alto, ou violoncelle, ou violon
Commande: Rivka Golani
Création: 1er juillet 1981, concert Musique Vivante, Paris -
Rivka Golani

Georges Aperghis
France *1945

Photomaton-Commentaires (1996-1997/2007)
#18'
pour alto et vidéo en temps réel

Salvatore Sciarrino
Italie *1947

Tre notturni brillanti (1975) #10'
pour alto
Création: Mars 1975, Florence - Aldo Bennici

Manos Tsangaris
Allemagne *1956

Tmesis (2009) #5'
pour alto et lumière

Elizabeth Adams
États-Unis *1979

Viola, viola, viola, voilà (2009) #7'
pour alto et vidéo

Jurg Wyttenbach
Suisse *1935

Trois Chansons violées (1971/1979) #8'
pour une violoniste chantante

alto

Anna Spina

MIGROS
pour-cent culturel


FONDATION
SUISA

prohelvetia

NICATI - DE LUZE

Artephila Stiftung

Fondation Nestlé
pour l'Art

Berner Fachhochschule
Haute école spécialisée bernoise
Hochschule der Künste Bern
Haute école des arts de Berne


Schweizerische Interpretenstiftung
Fondation Suisse des Artistes Interprètes

Oeuvres

Heinz Holliger: «Trema» (1981/1983) #13'

pour alto, ou violoncelle, ou violon

J'ai écrit *Trema* vers la fin du mois de mai 1981, pour Rivka Golani, altiste et peintre israélienne. Les versions pour violoncelle et violon datent respectivement de 1981 et 1983. Ce qui avait déjà caractérisé ma *Studie uber Mehrklänge* et surtout mon *Quatuor à cordes*, c'est à dire l'utilisation de différents niveaux temporels sur un seul instrument, devient ici l'idée directrice. Une harmonie qui progresse dans un tempo extrêmement lent est recouverte par une technique d'arpèges et de trémolos à l'archet, exactement définie, comme par des cribles sonores qui sans cesse oscilleraient et se déplaceraient dans différentes directions. Ce que l'on perçoit à travers ces grilles est une musique qui évolue avec une très grande rapidité et comporte une multiplicité de couches sonores: à peine sonne-t-elle comme produite par un seul musicien, sur un seul instrument. Aucune technique de jeu nouvelle n'est employée, même pas des effets de pizzicato ou de col legno.

Heinz Holliger

Georges Aperghis: «Photomaton-Commentaires» (1996-1997/2007) #18'

pour alto et vidéo en temps réel

Commentaires (1996-1997) est une collection de compositions pour solo et ensemble de théâtre musical conciliant chants et instruments avec performance lyrique et théâtrale, incitant les musiciens à des interprétations créatives. *Photomaton-Commentaires*, pour alto et vidéo en temps réel, voit le jour en 2007 dans le cadre du cours de théâtre musical à la Haute École d'Art de Berne de Georges Aperghis et Françoise Rivalland.

Salvatore Sciarrino: «Tre notturni brillanti» (1975) #10'

pour alto

Ces morceaux diaboliques, les premiers pour lesquels le compositeur a appliqué sa manière caractéristique d'écrire pour les solos à cordes, sont le résultat d'une demande innocente faite par Piero Farulli qui avait besoin de morceaux faciles

destinés à aider ses élèves à se familiariser avec les problèmes d'interprétation de la musique contemporaine. Inévitablement, ces morceaux ont fini par être très éloignés de ce que l'instrumentiste inexpérimenté pouvait s'imaginer.

Paradoxalement, ces morceaux ne sont pas d'une virtuosité pure dans le sens traditionnel du mot. En d'autres termes, ils ne reposent pas sur un pur étalage de la bravoure. La virtuosité a ici défini des fonctions et des raisons musicales. Ce n'est pas tant «une réalisation au prix de nombreux sacrifices» qu'un processus lent et exigeant d'auto-éducation afin de développer des compétences qui autrement resteraient latentes. «La virtuosité» a ici pour but la transformation du son, générant une musique construite sur des fondations totalement différentes de celles qui prévalaient auparavant. C'est un moyen de s'élever soi-même. Sa signification est d'une certaine manière moralisée; elle retrouve (dans une perspective cependant renouvelée) une des origines véritables du mot qui le relie au concept de «vertu».

Le matériel musical est exclusivement constitué d'harmoniques. La densité extrêmement élevée d'articulations rend l'émission du son problématique (avec la transformation du matériel sonore). Le contrôle de la main et de l'oreille touchent les limites de la perception. Le compositeur a démontré en diverses occasions que la main et l'oreille évoluent en parallèle.

C'est à Aldo Bennici que revient le mérite exclusif d'avoir démontré comment la main peut surpasser les capacités propres de l'écoute. Le compositeur lui en est particulièrement reconnaissant; il a ainsi pu réaliser ce que lui-même (même s'il l'avait écrit) considérerait être pratiquement impossible. En plus d'avoir donné un nouvel élan à la technique instrumentale, il a aussi actualisé ce qui serait autrement resté une tendance utopique dans la musique de Sciarrino.

La mention a été faite ci-dessus d'une musique construite sur des fondations totalement différentes. Expliquons rapidement ce que nous entendons par là. Nous ne parlons plus du tout de paramètres qui peuvent être considérés séparément, parce que certains prévalent sur les autres; il est dès lors égal que les paramètres restants soient plus ou moins développés, car aujourd'hui comme dans le passé, ce sont la hauteur et la durée (correspondant aux articulations mélodiques, harmoniques et rythmiques) qui déterminent l'idée compositionnelle. Au contraire, dans notre cas, chaque son est né individuellement; ses composants, comprenant le timbre et l'intensité, sont indivisibles afin de créer une sorte de matérialisme musical. Ce dernier aspect est radicalement nouveau, étant donné qu'un son considéré organiquement implique une logique de composition différente.

La première partie de *Tre notturni brillanti* a été composée le 21 septembre 1974, les autres, au début du mois de mars suivant.

traduit de l'anglais par Jacques
Ménétreay et Ysaline Rochat
Case Ricordi

Manos Tsangaris: «Tmesis» (2009) #5'

pour alto et lumière

Tmesis se compose de deux miniatures qui se suivent. Le morceau est globalement joué de manière très fine et sporadique, une sorte de «récit homéopathique». Le mot «Tmesis» est d'étymologie grecque et signifie «couper».

Elizabeth Adams: «Viola, viola, viola, voilà» (2009) #7'

pour alto et vidéo

Viola, viola, viola, voilà est un quatuor pour alto et vidéo, composé pour le programme solo *Poussières d'étoile* d'Anna Spina. Il s'intéresse à la position que l'on négocie entre des identités multiples, entre des perspectives vues à des distances différentes, entre l'image que l'on donne et ce que l'on rêverait de devenir. Seule, pendant la nuit, on s'examine dans l'intervalle entre hier et demain. C'est l'instant à atteindre pour composer ce que nous voulons d'après ce que nous connaissons et ce que nous ne connaissons pas encore.

Elizabeth Adams

traduit de l'anglais par Ysaline Rochat

Jurg Wyttenbach: «Trois Chansons violées» (1971/1979) #8'

pour une violoniste chantante

Les *Chansons violées* pour une violoniste chantante ont déjà dans le titre et les textes en deux langues un «double sens». La musique complète le jeu de confusion ou le laisse ouvert. Les comptines sont ici altérées, cassées et déchirées, et développent ainsi leur plaisanterie rebelle.

traduit de l'allemand par Ysaline
Rochat
Dissonanz n.36, mai 1993

Auteurs

Georges Aperghis (France, *1945)

compositeur

Né à Athènes en 1945, de père sculpteur et de mère peintre, il hésite longtemps entre la peinture et la composition. Essentiellement autodidacte, il découvre la musique grâce à la radio et aux cours de piano que lui donne une amie de la famille. Il s'installe à Paris en 1963, s'initie au sérialisme du Domaine Musical, à la musique concrète de Pierre Schaeffer et de Pierre Henry, aux recherches de Iannis Xenakis dont il s'inspire dans ses premières oeuvres, puis en 1970, il décide d'approfondir un langage plus libre et plus personnel. En 1971, il compose *La Tragique Histoire du nécromancien Hiéronimo et de son miroir* (pour deux voix de femme: chantées et parlées, un luth, un violoncelle), sa première pièce de théâtre musical, qui lie étroitement la musique au texte et à la scène, et préfigure sa propre dramaturgie musicale. A partir de 1976, Georges Aperghis crée l'Atelier Théâtre et Musique (Atem), consacré au théâtre musical où il renouvelle complètement sa pratique de compositeur: il fait appel à des musiciens aussi bien qu'à des comédiens, intègre dans ses pièces tous les ingrédients vocaux, instrumentaux, gestuels, scéniques... en les traitant de façon identique. Il compose également des pièces pour instruments seuls, des oeuvres de musique de chambre, vocales, pour orchestre et des opéras. C'est dans l'opéra qu'il réalise la synthèse de son travail: ici le texte est l'élément fédérateur et déterminant, la voix, le principal vecteur de l'expression. Il a composé sept ouvrages lyriques.

Son oeuvre est ainsi résumée par Georges Aperghis lui-même : «faire musique de tout».

Heinz Holliger (Suisse, *1939)

compositeur

Heinz Holliger est né à Langenthal (canton de Berne) le 21 mai 1939. Pendant sa formation, il étudie le hautbois avec Emile Cassagnaud au conservatoire de Berne et la composition avec Sándor Veress, puis en 1958-59 le piano avec Yvonne Lefèbre et le hautbois avec Pierre Pierlot à Paris. De 1961 à 1963 il étudie la composition avec Pierre Boulez.

Il est hautboïste solo au Basler Orchester-Gesellschaft de 1959 à 1963 et gagne plusieurs premiers prix lors de concours internationaux de musique à Genève (1959) et à Munich (Internationaler Musikwettbewerb der ARD, 1961). Ceci lui permet, depuis 1961, de participer à de nombreux concerts à travers le monde et d'enregistrer en tant qu'hauboïste solo. Ses disques reçoivent notamment les prix suivants: German Record Award, Edison Award, le Grand Prix du Disque, International Record Critics'

Award et le Diplôme d'honneur du prix mondial du disque. Holliger a repris de nombreuses oeuvres anciennes et de nombreux compositeurs contemporains ont écrits pour lui (Luciano Berio, Elliot Carter, Frank Martin, Hans-Werner Henze, Witold Lutoslawski, Karlheinz Stockhausen, Isang Yun).

Ses activités en tant que compositeur et tant que chef d'orchestre ont été reconnues dans le monde entier et honorées par de nombreux prix: le prix de composition du Schweizerischer Tonkünstlerverein (1984), le Sonning Music Award of Copenhagen et le Frankfurt Music Award (1987), le Kunstpreis der Stadt Basel (1989), le Ernst-von-Siemens Music Award (1991) et le Prix de Composition Musicale 1994 de la Fondation Prince Pierre de Monaco pour sa composition orchestrale (*S)irató*. Il gagne le Premio Abbiati à la Biennale di Venezia pour *Scardanelli-Zyklus*. En 1993-94, il est compositeur en résidence à l'Orchestre de la Suisse Romande et en 1998 compositeur en résidence au Festival de Lucerne. Après la deuxième performance de son opéra *Schneewittchen* (Robert Walser) à Zurich, Holliger reçoit un doctorat d'honneur de l'Université de Zurich en 1998.

Son travail pluridisciplinaire comprend tant des oeuvres orchestrales, des solos, de la musique de chambre que plusieurs oeuvres vocales. En tant qu'hautboïste, Holliger a utilisé ses connaissances techniques pour révolutionner et élargir la manière dont d'autres compositeurs envisageaient le potentiel de l'instrument. Il a aussi été inspiré par de nombreux poètes dont Hölderlin, Trakl et Celan. En Mai 2001, son travail *ConcErto...?* commandé par le Kölnmusik pour le 20e anniversaire de l'Orchestre de Chambre d'Europe a été joué pour la première fois à Cologne. Holliger vit à Bâle.

traduit de l'anglais par Ysaline Rochat
www.schott-music.com

Salvatore Sciarrino (Italie, *1947) *compositeur*

Originaire de Sicile, Salvatore Sciarrino étudie les arts visuels avant de se consacrer à la musique. Il se forme essentiellement en autodidacte, directement sur les oeuvres des compositeurs anciens et modernes, même s'il bénéficie de contacts importants, en particulier avec Antonio Titone et Turi Belfiore. Sa première création publique a lieu en 1962. Il complète ses études à Rome et à Milan et s'initie à la musique électronique avec Franco Evangelisti, qu'il considère avec Stockhausen comme l'un des ses «pères» artistiques.

Il enseigne ensuite la composition aux conservatoires de Milan, Pérouse et Florence, dirige des master classes. Il reçoit de nombreux prix, dont le prix de la Société Internationale de Musique contemporaine (1971 et 1974), le prix Dallapiccola (1974), celui de l'Anno discografico (1979), le Psacaropoulos (1983), le prix Abbiati (1983), le Premio Italia (1984), et à trente ans, il est nommé directeur artistique du théâtre communal de Bologne, fonction qu'il assume de 1978 à 1980.

En 1982, se retirant dans la petite ville d'Ombrie Città di Castello, il se consacre à la

composition et à une importante activité de pédagogue. Bien qu'affirmant sa filiation avec des avant-gardistes, Stockhausen en particulier, Salvatore Sciarrino revendique le fait de situer son travail dans une continuité avec l'histoire. Son très important catalogue - sans doute le plus vaste des compositeurs d'aujourd'hui - ne présente pas de rupture mais une évolution vers une nouvelle conception de la musique parfois désignée comme «écologie» de l'écoute et du son. On parle dès ses débuts, dans les années 60, d'un «son Sciarrino». Sa musique est intimiste, concentrée et raffinée, construite sur des principes de microvariations de structures sonores constituées de timbres recherchés et de souffle.

Il prône un monde sonore transparent, raréfié et proche du silence, ou du «son zéro» qui pour le compositeur est déjà musique, un monde fait d'une multitude de sons microscopiques, d'un flot continu de bruits infimes, un monde sonore réduit à l'essentiel. Les titres de ses oeuvres sont éloquents : *Esplorazione del bianco* (1986), *Cantare con silenzio* (1999).

De la même façon, la dramaturgie est inhérente à la musique dans l'action invisible *Lohengrin* (1984) où, par un procédé synesthésique, la perversion du mythe chez Jules Laforgue, l'auteur du texte, se traduit chez Sciarrino par la dénaturalisation du timbre.

Le compositeur organise ses oeuvres comme on trace les lignes d'un dessin, utilise des techniques d'estompage du son, de fusion des couleurs, de jeux de lumière dans le modelage du timbre: un univers proche des arts plastiques dont *Morte di Borromini* (1988), *Omaggio a Burri* (1995) font l'éloge.

Dans le catalogue de Sciarrino, la voix occupe une place majeure, des expériences sur l'émission vocale de *Lohengrin* aux oeuvres plus récentes dont l'écriture est plus centrée sur une continuité mélodique liée à la psychologie des personnages: *Luci mie traditrici* (1998), *Macbeth* (2002), et surtout *Infinito nero* (1998), sur les visions mystiques de Maria Maddalena dei Pazzi.

Jürg Wyttenbach (Suisse, *1935) *compositeur*

Jürg Wyttenbach est né en 1935 à Berne. Il étudie le piano sous la direction de Kurt von Fischer et la composition avec Sandor Veress, avant de suivre le Conservatoire à Paris. Il enseigne à l'Ecole de Musique de Bienne et au Conservatoire de Berne. Depuis 1967, il dispense un cours de piano à l'Académie de Musique de Bâle et, depuis 1970, un cours d'interprétation de la musique contemporaine. Il est également pianiste lors de concert, chef d'orchestre d'oeuvres contemporaines classiques et a enregistré de nombreuses émissions radiophoniques ainsi que des disques. En 1993, il reçoit le Prix de l'Art de la ville de Bâle, où il réside.

Manos Tsangaris (Allemagne, *1956)

compositeur

Né en 1956 à Düsseldorf, Manos Tsangaris étudie la composition auprès de Mauricio Kagel et les percussions auprès de Christoph Caskel à la Musikhochschule de Cologne. Ses oeuvres musicales bénéficient d'une reconnaissance internationale et sont jouées dans des festivals renommés, tels que les Wittener Tagen für neue Kammermusik, la Biennale de musique de Berlin, le festival de Donaueschingen, ou encore dans les théâtres et les opéras de Cologne, Munich et Bielefeld. Manos Tsangaris a reçu de nombreuses commandes de radios allemandes et écrit une grande oeuvre orchestrale pour le quinzième anniversaire de la Philharmonie de Cologne. Il a effectué des tournées dans de nombreux pays d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Asie. Depuis 1990, il expose régulièrement des installations et des toiles dans des galeries et des musées de première importance en Allemagne et à l'étranger. Des expositions lui ont été consacrées au musée diocésain de Cologne et à la Kunsthalle d'Odense (Danemark). En outre, il publie depuis 1986 des poèmes en recueils et dans des anthologies (Kölner Thürmchen-Verlag et Stuttgarter Radius-Verlag). En 1991, Manos Tsangaris a été compositeur en résidence à Moscou à l'invitation de l'association soviétique des compositeurs. La même année, il inaugure le congrès des prémodernes à Cologne et reçoit la bourse Bernd Alois Zimmermann de la ville de Cologne. Il s'est également vu décerner une bourse de l'académie Schloss Solitude (Stuttgart) en 1993-94 et le prix de la musique de l'académie des arts de Berlin en 1997. Manos Tsangaris est actuellement conseiller auprès du Schauspielhaus de Cologne.

La question de savoir comment les différents champs de la perception s'interpénètrent et prennent sens dans une oeuvre d'art réside au coeur du travail de composition de Manos Tsangaris. L'écriture musicale ne se résume pas, selon lui, à l'agencement de matériaux sonores, elle participe aussi de la recherche expérimentale des interfaces qui permettent le dialogue entre les supports de l'expression. L'extension de la conception traditionnelle de la composition reflète la diversité des résultats possibles. En vingt-cinq ans, Manos Tsangaris a non seulement composé de la musique, mais aussi écrit des poèmes, de la prose, peint des toiles et créé des installations. Bien que son oeuvre écrite et plastique soit tout à fait autonome, sa convergence et sa synthèse au sein d'un théâtre musical d'accès universel constitue un moment charnière dans son activité artistique.

Elizabeth Adams (États-Unis, *1979)

compositrice

Elizabeth Adams est née le 13 janvier 1979 à New York. Elle obtient son bachelor en littérature et musique à l'Université de Columbia (John McGuire), et son Master en composition à l'Université d'État de New York à Stony Brook (Daria Semegen). Ces deux dernières années, elle a étudié le théâtre musical avec Georges Aperghis et la

composition avec Xavier Dayer à la Haute Ecole des Arts de Berne. Elle reçoit des commandes de différents ensembles aux Etats-Unis et en Suisse et organise des petits festivals et workshops de musique contemporaine à New York. Adams combine philosophie et musique avec des thématiques, telles que l'imitation, la dynamique du jeu ou encore les relations entre l'individu et le groupe. Elle est également très attentive aux détails techniques. Dans la tradition de Messian, McGuire et Aperghis, son travail est plutôt composé par juxtaposition que par développement. Elle s'intéresse à l'intersection entre la musique expérimentale, l'activisme social et l'éducation.

Traduit de l'anglais par Ysaline Rochat

Interprètes

Anna Spina

alto

Anna Spina est née en 1971 à Berne. Elle étudie le violon et l'alto aux Hautes Écoles de Musique de Berne et de Zürich, chez Garth Knox à Paris ainsi que chez Barbara Maurer à Darmstadt. Elle complète sa formation en étudiant le théâtre musical chez Georges Aperghis (diplôme avec mention), au HKB Bern ainsi qu'à la KlangKunstBühne de l'Université des Arts de Berlin. Depuis les années 90, elle se consacre essentiellement à l'interprétation de la musique contemporaine. Son répertoire comprend les plus importantes oeuvres solos ainsi que des compositions de musique de chambre des XX et XXI^e siècles. Elle collabore avec des compositeurs, entre autres, Salvatore Sciarrino, Georges Aperghis, Manos Tsangaris, Eric Gaudibert. Elle joue de nombreuses oeuvres en création et se produit dans des festivals nationaux et internationaux, en qualité de soliste ou avec ses ensembles (Archipel à Genève, MärzMusik à Berlin, Tage für neue Musik à Zürich, Festival les Amplitudes à la Chaux-de-Fonds, International New Music Festival à Wuhan).

Anna Spina effectue des recherches dans le domaine de la musique microtonale dès 2004 et se penche également sur la musique spectrale. En 2005, dans le cadre de ses recherches sur la musique micro tonale arabe, elle est choisie par Pro Helvetia en qualité d'*Artist-in-Residence*, pour un séjour au Caire. Suivent alors d'autres invitations de Pro Helvetia pour des projets interculturels qui lui donnent l'opportunité de collaborer avec Walter Grimmer, Klaus Huber, Eric Gaudibert, Mischa Käser et Alfred Zimmerlin. Concerts en Egypte, en Allemagne, en Suisse et en Chine.

Elle développe un concept électroacoustique interactif et des compositions collectives avec l'ensemble Interferenz entre 1996 et 2003. Ces compositions prennent en compte l'architecture des lieux. Depuis 1997, elle est l'alto solo du Nouvel Ensemble Contemporain (NEC) et joue régulièrement comme invitée avec l'ensemble Contrechamps à Genève ainsi qu'avec Collegium Novum à Zürich.

Prochains événements

Concert - di 22.3 16h->17h30

MCP

Notes obscures

Oeuvres de: Salvatore Sciarrino, Luigi Nono

Concert - ma 24.3 20h->21h15

RSR - Ansermet

Bruits de Babel

Oeuvres de: Dmitri Kourliandski, György Kurtág, , Franck Bedrossian, Beat Furrer

Concert - me 25.3 20h->22h

Alhambra

Atelier Cosmopolite I

Oeuvres de: Eva Reiter, Marc Garcia Vitoria, Dominique Schafer, Daniel Zea, Sungji Hong

Salon d'écoute - je 26.3 12h30->13h30

MCP - Pitoëff

Lever du son I

Oeuvres de: Luc Ferrari

Installation

MCP - Jardin et salle des assemblées

Traces-Mouvements

Oeuvres de: Sun-Young Pahg, Katharina Rosenberger

Médiathèque

À la Maison communale de Plainpalais, Michel Pavillard de Plain Chant et Alain Berset des Éditions Héros-Limite proposent un espace de rencontre, d'écoute et de lecture.

Ouvert les 20, 21, 22, 26, et 28 mars, 1h avant le début du premier événement.

Bar et restauration

Monica Puerto et Clémentine Stoll vous proposent boissons et petite restauration à la Maison Communale de Plainpalais, au Studio Ansermet et à l'Alhambra.

Le bar est ouvert 1h avant chaque spectacle.

Lieux d'Archipel

Alhambra

rue de la Rotisserie, 10

CH-1204 Genève

Bus. 2, 7, 9, 20, 29, 36: arrêt Molard

Tram. 12, 16, 17: arrêt Molard

Bonlieu - Scène National d'Annecy

1 rue Jean Jaurès - BP 294

74007 Annecy

Bus. Pour les spectateurs de Genève, un bus assure l'aller-retour Genève-Annecy.

Départ de la Place Neuve le samedi 28 mars à 18h30, retour vers 22h/22h30.

Réservation obligatoire au +41 22 329 42 42.

Maison Communale de Plainpalais

rue de Carouge, 52

CH-1205 Genève

Tram. 12-13-14: arrêt Pont-d'Arve

Radio Suisse Romande

2 passage de la Radio

CH-1205 Genève

Bus. 1: arrêt École de Médecine

Festival Archipel

rue de la Coulouvrenière 8

T. +41 22 329 42 42

F. +41 22 329 68 68

info@archipel.org / www.archipel.org

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE



prohelvetia

CRFG
comité régional franco-genevois

Loterie Romande
www.entraide.ch

sacem

FONDATION
LEENAARDS

NICATI-DE LUZE

ERNST GÖHNER STIFTUNG

Artephila Stiftung

Fondation Nestlé
pour l'Art



ESPACE 2
RADIO SUISSE ROMANDE
LA VIE CÔTÉ CULTURE



la culture avec
la copie privée

M
mouvement
interdisciplinaire
des arts vivants

dissonanz
dissonance

hôtels
cornavin + cristal

CHÉQUIER
CULTURE

MusikTexte

Schweizer Musikzeitung
Revue Musicale Suisse
Rivista Musicale Svizzera

UNIVERSITÉ
DE GENÈVE
ACTIVITÉS CULTURELLES